

Joly EVA et Maria MALAGARDIS, *Les héros ordinaires*,
Edition Les arènes, Paris, 2009, 195 p.

■ Alain NGUDI

Après une vie de magistrat bien remplie, Eva Joly est devenue un pourfendeur de la corruption et de la mafia dans le capitalisme financier moderne. A son actif, plus de 5 livres pleins d'amertume, de circonspection mais surtout de cette fraîcheur qui veut croire encore à un monde meilleur. Car la corruption et la mafia sont les maladies modernes de notre monde. Quand ces deux s'allient au capitalisme, la situation devient désespérante : « *J'ai trouvé une faille dans l'idéologie capitaliste. Je ne sais pas à quel point elle est significative ou durable, mais cela m'a plongé dans un grand désarroi* » (p.175). Ce *mea culpa*, qui résonne comme une capitulation, est la triste observation d'Alan Greenspan, le 23 octobre 2008, devant la chambre des représentants à Washington. Ce témoin privilégié du capitalisme occidental, directeur de la Federal Reserve Bank (la banque centrale américaine) pendant dix-huit ans, sonnait ainsi le glas d'un type de capitalisme qui a favorisé l'éclosion des paradis fiscaux, encouragé les subprimes, octroyé des parachutes dorés à des responsables d'entreprises véreux et mafieux...

« Les héros ordinaires » est une longue enquête, menée et enregistrée par deux femmes d'une rare perspicacité. Un récit poignant qui vilipende les liens coupables entre capitalisme, mafia et corruption.

Ce livre, taillé comme un arbre à plusieurs branches, est un cri devant la délinquance financière mondiale actuelle. Les auteur(e)s ont interrogé des « veilleurs » de tous bords (avocat, économiste, journaliste, policier, haut fonctionnaire, militant associatif) (p.17). Elles y analysent le « théâtre d'ombres qui a ses propres règles » (p.108):

les paradis fiscaux, la guerre contre les déchets toxiques qui empoisonnent Naples, la corruption et les dessous de table au Royaume Uni...

A première vue, la lutte contre la corruption dont parle ce livre peut paraître tout européenne ; il y est surtout question de renforcer un système de pressions mutuelles entre pairs contre les malversations financières dans les Etats européens signataires des accords de l'OCDE.

Une autre lecture réalise que certains hommes politiques africains et nombre de nouveaux riches de notre continent sont des fervents clients de cet entrelacs de banques, de Bourses, de fonds spéculatifs, de fondations et d'institutions internationales qui plongent leurs ramifications dans les paradis fiscaux. Les diverses interconnexions, l'imbrication des comptes des hommes politiques africains avec les « commissions » des grandes compagnies internationales prestant en Afrique, les dividendes des banques internationales et celles de la haute finance perçues par certains ministères africains sont des réalités que nous ne devrions pas ignorer.

L'idée de la démocratie nous a fait miroiter la possibilité d'un progrès durable de notre société, basé sur les « mêmes règles pour tous ». En RD Congo, comme ailleurs, nous devons lutter contre la logique à court terme qui brade l'avenir, au nom de l'argent vite gagné.

C'est la leçon de ce livre : reconstruire un monde plus équilibré et juste sur « les décombres de la finance sans loi et son legs de centaines de milliards de dettes » (p.17).

Alain NGUDI

■ E-mail : ngudimpuni@gmail.com